

LES PÊCHEURS DE PERLES

Bizet
Version originale de 1863

ACTE I

Une plage aride et sauvage de Vile de Ceylan. A droite et à gauche quelques huttes en bambous et en nattes. Sur le premier plan, deux ou trois palmiers ombrageant de gigantesques cactus tordus par le vent. Au fond, sur un rocher qui domine la mer, les ruines d'une ancienne pagode hindoue. Au loin, la mer éclairée par un soleil ardent.

- SCÈNE 1

Au lever du rideau, les pêcheurs de l'île, hommes, femmes enfants, couvrent le rivage. Les uns achèvent de dresser les tentes et de consolider leurs huttes sauvages. Les autres dansent et boivent aux sons de divers instruments hindous et chinois.

Introduction

CHŒUR

Sur la grève en feu
Où dort le flot bleu,
Nous dressons nos tentes!
Dansez jusqu'au soir,
Filles à l'oeil noir,
Aux tresses flottantes!
Chassez par vos chants
Les esprits méchants!

(Danses.)

LE CHŒUR DES PÊCHEURS

Voilà notre domaine!
C'est ici que le sort
Tous les ans nous ramène,
Prêts à braver la mort!
Sous la vague profonde,
Plongeurs audacieux
A nous la perle blonde
Cachée à tous les yeux!
Voilà notre domaine! etc.

REPRISE DU CHŒUR

Sur la grève en feu
Où dort le flot bleu,
Nous dressons nos tentes!
Dansez jusqu'au soir,
Filles à l'exil noir,
Aux tresses flottantes!
Chassez par vos chants
Les esprits méchants!

(Danses.)

- SCÈNE 2

ZURGA

Amis, interrompez vos danses et vos jeux!
Il est temps de choisir un chef qui nous commande,
Qui nous protège et nous défende,
Un chef aimé de tous, vigilant, courageux!...

LE CHŒUR

Celui que nous voulons pour maître
Et que nous choisissons pour roi...

ZURGA

Quel est-il donc? - Parlez! - Faites-le-moi connaître!

LE CHŒUR

Ami Zurga, c'est toi.

ZURGA

Qui? - Moi!

LE CHŒUR

Oui, oui, sois notre chef! nous acceptons ta loi.

ZURGA

Vous me jurez obéissance?

LE CHŒUR

Nous te jurons obéissance!
A toi seul la toute-puissance!
Sois notre chef et notre roi!

ZURGA (leur serrant la main)

Eh bien, c'est dit!... c'est dit! je serai votre roi!

(Nadir parait au fond et descend parmi les rochers.)

- SCÈNE 3

LE CHŒUR

Mais qui vient là?

ZURGA (courant au-devant de Nadir)

Nadir! ami de ma jeunesse?
Est-ce bien toi que je revois ?...

LE CHŒUR

C'est Nadir, le coureur des bois!

NADIR

Oui. Nadir, votre ami d'autrefois!
Parmi vous, compagnons, que mon bon temps renaisse!

Couplets

I

Des savanes et des forêts
Où les trappeurs tendent leurs rets
J'ai sondé l'ombre et le mystère!
J'ai suivi, le poignard aux dents,
Le tigre fauve aux yeux ardents
Et le jaguar et la panthère !...
Ce que j'ai fait hier, vous le feriez demain!
Compagnons, donnons-nous la main!

LE CHŒUR

Compagnons, donnons-lui la main!

NADIR

II

Dans les jungles et sur les monts
Hantés des loups et des démons,
Sur cette rive abandonnée,
Loin des villes et loin du bruit,
J'ai vécu seul, le jour et la nuit,
Durant tout le cours d'une année!
Ce que j'ai fait hier, vous le feriez demain!
Compagnons, donnons-nous la main!

LE CHŒUR

Compagnons, donnons-lui la main!

ZURGA

Demeure parmi nous, Nadir, et sois des nôtres.

NADIR

Oui!- Mes vœux désormais, mes plaisirs sont les vôtres!

ZURGA

Prends donc part à nos jeux!
Ami, bois avec moi, danse et chante avec eux!
Avant que la pêche commence
Saluons le soleil, l'air et la mer immense!

REPRISE DU CHŒUR

Sur la grève en feu
Où dort le flot bleu,
Nous dressons nos tentes!
Dansez jusqu'au soir,
Filles à l'oeil noir,
Aux tresses flottantes!
Chassez par vos chants

Les esprits méchants!

(Les danses reprennent, puis les pêcheurs se dispersent de différents côtés. Zurga et Nadir restent seuls en scène.)

- SCÈNE 4

ZURGA
Nadir!

NADIR
Zurga!

ZURGA
C'est toi! - toi qu'enfin je revois!
Après de si longs jours, après de si longs mois.
Où nous avons vécu séparés l'un de l'autre,
Brahma nous réunit! - quelle joie est la nôtre!
Mais parle... es-tu resté fidèle à ton serment?
Est-ce un ami que je revois, ou bien un traître?

NADIR
De mon amour profond, j'ai su me rendre maître!

ZURGA
Oublions le passé, fêtons ce doux moment!
Comme toi, je suis calme et comme toi j'oublie
Un jour de fièvre et de folie! ...

NADIR
Non, non, tu mens! - Le calme est venu pour toi, - mais
L'oubli ne viendra jamais !...

ZURGA
Que dis-tu?

NADIR
Zurga, quand tous deux nous toucherons à l'âge
Où les rêves des jours passés
De notre âme sont effacés,
Tu te rappelleras notre dernier voyage;
Notre dernière halte aux portes de Candi...

ZURGA
C'était le soir; - dans l'air par la brise attiédi,
Les brahmines, au front inondé de lumière,
Appelaient lentement la foule à la prière!

Duo

NADIR (se levant)
Au fond du temple saint paré de fleurs et d'or,
Une femme apparaît ! - Je crois la voir encor.

ZURGA
Une femme apparaît! - Je crois la voir encor!

NADIR
La foule prosternée
La regarde, étonnée,
Et murmure tout bas
Voyez, c'est la déesse
Qui dans l'ombre se dresse,
Et vers nous tend les bras!

ZURGA (se levant)
Oui, c'est elle! c'est elle
Plus charmante et plus belle
Qui descend parmi nous!
Son voile se soulève!...
Ô vision! ô rêve!
La foule est à genoux!

Ensemble

NADIR
Oui, c'est elle ! C'est elle ! etc.

ZURGA
Oui, c'est elle! c'est elle! etc.

NADIR
Mais à travers la foule elle s'ouvre un passage!

ZURGA
Son long voile déjà nous cache son visage!

NADIR
Mon regard, hélas! la cherche en vain!

ZURGA
Elle fuit!

NADIR
Elle fuit!
Et dans mon âme soudain
Quelle étrange ardeur s'allume !

ZURGA
Quel feu nouveau me consume!

NADIR
Ta main repousse ma main!

ZURGA
Ta main repousse ma main!

NADIR
De nos coeurs l'amour s'empare,
Et nous change en ennemis!

ZURGA
Non! - que rien ne nous sépare,
Jurons de rester amis!

Ensemble¹
Amitié sainte, unis nos âmes fraternelles!
Chassons sans retour
Ce fatal amour!
Et la main dans la main, en compagnons fidèles,
Jusques à la mort,
Ayons même sort!
Oui, soyons amis jusques à la mort!

ZURGA
Depuis ce jour, fidèle à ma parole,
J'ai laissé fuir loin d'elle et les jours et les mois!

NADIR
Pour me guérir de cette ivresse folle
J'ai fui parmi les loups et les oiseaux des bois!

ZURGA
Comme le mien, que ton cœur se console,
Soyons frères, soyons amis comme autrefois;

Reprise de l'ensemble
Amitié sainte, unis nos âmes fraternelles!
Chassons sans retour
Ce fatal amour !
Et la main dans la main, en compagnons fidèles,
Jusques à la mort,
Ayons même sort!
Oui, soyons amis jusques à la mort!

- SCÈNE 5

ZURGA
Que vois-je? Une pirogue aborde près d'ici.
Je l'attendais! - O Dieu Brahma, merci!

NADIR
Qui donc attendais-tu dans ce désert sauvage?

ZURGA
Une fille inconnue et belle autant que sage,

¹ Supprimé dans les éditions ultérieures

Que les plus vieux de nous, soumis au vieil usage,
Loin d'ici, chaque année, ont soin d'aller chercher.
Un long voile à nos yeux dérobe son visage;
Et nul ne doit la voir, nul ne doit l'approcher!...
Mais pendant nos travaux, debout sur ce rocher,
Elle prie; - et son chant qui plane sur nos têtes,
Écarte les esprits méchants et les tempêtes! ...
Elle approche, ami, fête avec nous son arrivée!

LE CHŒUR
C'est elle, elle vient;
On l'amène ici! La voici!

- SCÈNE 6

Leïla, le front couvert d'un voile, paraît au fond, suivie par quatre fakirs et par Nourabad - Nadir s'est assis à l'écart et semble plongé dans une rêverie profonde.

LE CHŒUR DES FEMMES (entourant Leïla et lui offrant des fleurs)

Sois la bienvenue,
Amie inconnue,
Reçois nos présents!
Chante et que l'orage
Apaise sa rage,
À tes doux accents!
Que la troupe immonde
Des esprits de l'onde,
Des prés et des bois,
S'envole à ta voix!
Sois la bienvenue,
Amie inconnue, etc.
Protège-nous!
Veille sur nous!

ZURGA (s'avançant vers Leïla)
Seule au milieu de nous, vierge pure et sans tache,
Promets-tu de garder le voile qui te cache?

LEÏLA
Je te jure!

ZURGA
Promets-tu de rester jusqu'au bout fidèle à ton serment;
De prier nuit et jour au bord du gouffre sombre?

LEÏLA
Je le jure!

ZURGA
D'écarter par tes chants les noirs esprits de l'ombre,
De vivre sans ami, sans époux, sans amant!

LEÏLA
Je le jure!

ZURGA
Si tu restes fidèle,
Et soumise à ma loi,
Nous garderons pour toi,
La perle la plus belle!
Et l'humble fille alors sera digne d'un roi!
(Avec menace.)
Mais si tu nous trahis!... si ton âme succombe
Aux pièges maudits de l'amour, malheur à toi!

LE CHŒUR
Malheur à toi!

ZURGA
C'est ton dernier jour!

LE CHŒUR
Malheur à toi!

ZURGA
Pour toi s'ouvre la tombe.

LE CHŒUR
Malheur à toi!

ZURGA

La mort t'attend!
LE CHŒUR
Oui!

NADIR (se levant et s'avançant vers Leïla)
Hélas! funeste sort!

LEÏLA (à part, reconnaissant Nadir)
Ah! c'est lui!

ZURGA (saisissant la main de Leïla)
Qu'as-tu donc ?... ta main frissonne et tremble!
D'un noir pressentiment ton coeur est agité...
Eh bien!... fuis ce rivage où le sort nous rassemble,
Renonce à nous servir, reprends ta liberté!...
Il en est temps encor...

LE CHŒUR
Parle!... réponds!

LEÏLA (les yeux tournés vers Nadir)
Je reste!
Je reste ici quand j'y devrais mourir!
Que mon sort glorieux ou funeste
S'accomplisse!... ma vie est à vous, mes amis!

(À la voix de Leïla, Nadir fait un mouvement pour s'élancer vers elle, mais il s'arrête et cache son émotion)

ZURGA
C'est bien!... À tous les yeux tu resteras voilée.
Tu chanteras pour nous sous la nuit étoilée,
Tu l'as juré!... tu l'as promis!

NOURABAD ET LE CHŒUR
Tu l'as juré! tu l'as promis!

LEÏLA
Je l'ai juré!... je l'ai promis!

LE CHŒUR
Brahma, divin Brahma, que ton bras nous protège,
Des esprits de la nuit qu'il écarte le piège!
Ô Dieu Brahma, nous sommes tous
À tes genoux!

(Sur un ordre de Zurga, Leïla gravit le sentier qui conduit aux ruines du temple, suivie par Nourabad et les fakirs; parvenus sur le rocher, ceux-ci se retournent et font signe à la foule de s'arrêter, puis ils disparaissent avec Leïla dans les profondeurs du temple, les femmes et les enfants se dispersent de différents côtés: les hommes descendent sur le rivage. Zurga se rapproche de Nadir, lui tend la main et s'éloigne avec un dernier groupe de pêcheurs. - Le jour baisse peu à peu.)

- SCÈNE 7

NADIR (seul)
À cette voix quel trouble agitait tout mon être?
Quel fol espoir?...comment ai-je cru reconnaître?...
Hélas! devant mes yeux déjà, pauvre insensé,
La même vision tant de fois a passé!...
Non! non! c'est le remords, la fièvre, le délire!
Zurga doit tout savoir,
J'aurais dû tout lui dire!
Parjure à mon serment,
j'ai voulu la revoir!
J'ai découvert sa trace,
Et j'ai suivi ses pas !
Et caché dans la nuit et soupirant tout bas,
J'écoutais ses doux chants emportés dans l'espace.

Romance

1

Je crois entendre encore,
Caché sous les palmiers,
Sa voix tendre et sonore
Comme un chant de ramiers!
Ô nuit enchanteresse!
Ô souvenir charmant!
Doux rêve! folle ivresse!

Divin ravissement!...
II
Aux clartés des étoiles,
Je crois encor la voir,
Entr'ouvrir ses longs voiles
Aux vents tièdes du soir!
Ô nuit enchanteresse!
Ô souvenir charmant!
Doux rêve! folle ivresse!
Divin ravissement!...

(II s'étend sur une natte et s'endort.)

LE CHŒUR DES PÊCHEURS (dans la coulisse)
Le ciel est bleu!... la mer est immobile et claire!..

- SCÈNE 8

Leïla, amenée par Nourabad et les fakirs, paraît sur le rocher qui domine la mer.

NOURABAD
Toi, reste là, debout sur ce roc solitaire!...
(Les fakirs s'accroupissent aux pieds de Leïla, et allument un /niches de branches et d'herbes sèches dont Nourabad attise la flamme, après avoir tracé du bout de sa baguette un cercle magique dans l'air)
Aux lueurs du brasier en feu,
Aux vapeurs de l'encens qui monte jusqu'à Dieu,
Chante... nous t'écoutons!

NADIR (à demi endormi, sur le devant du théâtre)
Adieu, doux rêve!... adieu!

LE CHŒUR DES PÊCHEURS (dans la coulisse)
Le ciel est bleu!... la mer est immobile et claire!

LEÏLA (debout sur le rocher)
Ô Dieu Brahma!
Ô maître souverain du monde!

LE CHŒUR (dans la coulisse)
Ô Dieu Brahma!

LEÏLA
Blanche Siva! Reine à la chevelure blonde!

LE CHŒUR
Blanche Siva!

LEÏLA
Esprits de l'air, esprits de l'onde,
Des rochers, des prés et des bois,
Écoutez ma voix!

NADIR (se réveillant)
Ciel!... encor cette voix!

LEÏLA
Dans le ciel sans voiles,
Parsemé d'étoiles,
Au sein de l'azur
Transparent et pur,
Comme dans un rêve,
Penché sur la grève,
Mon regard vous suit
À travers la nuit!
Ma voix vous implore,
Mon cœur vous adore,
Et mon chant léger,
Comme un oiseau semble voltiger!

Ensemble

LES SORCIÈRES ET LE CHŒUR (dans la coulisse)
Chante, chante encore!
Que ta voix sonore,
Que ton chant léger,
Loin de nous, ce soir, chasse tout danger!

NADIR (à part)
Ô voix que j'adore,
Je l'entends encore,

Rêve mensonger!...
Prestige trompeur, charme passager !
(Nadir se glisse au pied du rocher. - Leïla se penche vers lui et écarte son voile un instant.) (À demi-voix.)
Dieu! c'est elle! Ô Leïla!... Leïla!
Ne redoute plus rien!... me voici!... je suis là!
Prêt à donner mes jours, mon sang pour te défendre!

LEÏLA (à part)
II m'écoute !... il est là!

Reprise de l'ensemble

LE CHŒUR
Chante, chante encore!
Que ta voix sonore,
Que ton chant léger,
Loin de nous, ce soir, chasse tout danger!

NADIR
Chante, chante encore!
Ô toi que j'adore,
Ne crains nul danger!
Je suis là, je viens pour te protéger!

LEÏLA
Pour toi que j'adore,
Oui je chante encore!
Et mon chant léger,
Ainsi qu'un oiseau semble voltiger!

ACTE II

Les ruines d'un temple indien. - Au fond, une terrasse élevée de quelques marches et dominant la mer. Des cactus, des palmiers s'élèvent à côté des colonnes brisées; des entrelacements de lianes, chargées de fleurs, pendent aux portions des voûtes restées intactes. Le ciel est étoilé; les rayons de lune éclairent vivement la terrasse du fond et tout un côté de la scène.

- SCÈNE 1

CHŒUR (dans la coulisse)
L'ombre descend des cieux;
La nuit ouvre ses voiles,
Et les blanches étoiles
Se baignent dans l'azur des flots silencieux!...

NOURABAD (s'avançant vers Leïla)
Les barques ont regagné la grève;
Pour cette nuit, Leïla, notre tâche s'achève.
Ici tu peux dormir.

LEÏLA
Allez-vous donc, hélas!
Me laisser seule?

NOURABAD
Oui; mais ne tremble pas,
Sois sans crainte. - Par là des rocs inaccessibles
Défendus par les flots grondants ;
De ce côté le camp; et là, gardiens terribles,
Le fusil sur l'épaule et le poignard aux dents,
Les Fakirs veilleront!

LEÏLA
Que Brahma me protège.

NOURABAD
Si ton cœur reste pur, si tu tiens ton serment,
Dors en paix sous ma garde et ne crains aucun piège!

LEÏLA
En face de la mort, j'ai su rester fidèle,
Au serment qu'une fois j'avais fait...

NOURABAD
Toi! comment?

LEÏLA

J'étais encore enfant... un soir... je me rappelle...
Un homme, un fugitif, implorant mon secours,
Vint chercher un refuge en notre humble chaumière;
Et je promis, le coeur ému par sa prière,
De le cacher à tous, de protéger ses jours.
Bientôt une horde farouche
Accourt, la menace à la bouche...
On m'entoure!... un poignard sur mon front est levé...
Je me tais. - La nuit vient... il fuit... il est sauvé!
Mais avant de gagner la savane lointaine
« Ô courageuse enfant, dit-il, prends cette chaîne
Et garde-la toujours, en souvenir de moi!
Moi, je me souviendrai ! » - j'avais sauvé sa vie,
Et tenu ma promesse !...

NOURABAD

À nos lois asservie,
Comme en ce jour, si tu gardes ta foi,
La richesse, la gloire et le bonheur pour toi;
Sinon la mort, le malheur ou la honte!
De tous nos maux Zurga peut te demander compte!
Songes-y!... songe à Dieu!
Du repos voici l'heure... adieu!

(Il sort avec les fakirs.)

REPRISE DU CHŒUR (dans la coulisse)

L'ombre descend des cieux,
La nuit ouvre ses voiles,
Et les blanches étoiles.
Se baignent dans l'azur des flots silencieux.

- SCÈNE 2

LEÏLA (seule)

Me voilà seule dans la nuit,
Seule en ce lieu désert où règne le silence!
(Regardant autour d'elle avec crainte.)
Je frissonne... j'ai peur... et le sommeil me fuit!...
(Regardant du côté de la terrasse.)
Mais il est là!... mon coeur devine sa présence!...

Cavatine

Comme autrefois dans la nuit sombre.
Caché sous le feuillage épais,
Il veille près de moi dans l'ombre,
Je puis dormir, rêver en paix!...
C'est lui! mes yeux l'ont reconnu!
C'est lui!... mon âme est rassurée!
Ô bonheur!... joie inespérée
Pour me revoir il est venu !...
Comme autrefois dans la nuit sombre,
Caché sous le feuillage épais,
Il veille près de moi dans l'ombre,
Je puis dormir, rêver en paix!
(Le son d'une guzla se fait entendre dans la coulisse)
Mais qu'entends-je ?
Ô chant mélodieux!... Doux rêve!... trouble étrange!
C'est lui! c'est encor lui
Qui vient calmer ma crainte et charmer mon ennui!

NADIR (dans la coulisse)

I
De mon amie,
Fleur endormie
Au fond du lac silencieux,
J'ai vu dans l'onde
Claire et profonde
Étinceler le front joyeux
Et les doux yeux!...

II

Ma bien-aimée
Est enfermée
Dans un palais d'or et d'azur;
Je l'entends rire,
Et je vois luire
Sur le cristal du gouffre obscur
Son regard pur!

LEÏLA

Dieu! sa voix se rapproche!... un doux charme m'attire
Ciel, ah, c'est lui !

(Nadir paraît sur la terrasse. - Il s'avance avec précaution et descend parmi les ruines.)

- SCÈNE 3

NADIR

Leïla!

LEÏLA

Qui m'appelle ?

NADIR

Leïla!

LEÏLA

Dieu puissant!... le voilà!

NADIR

Près d'elle me voilà!

(Il s'élançe vers Leïla)

Duo

LEÏLA

Par cet étroit sentier qui borde un sombre abîme,
Comment es-tu venu?

NADIR

Un dieu guidait mes pas, un tendre espoir m'anime,
Rien ne m'a retenu!

LEÏLA

Que viens-tu faire ici!... Fuis! la mort te menace!
La mort est sur tes pas!

NADIR

Apaise ton effroi... Pardonne! Fais-moi grâce!
Ne me repousse pas!

LEÏLA

J'ai juré! j'ai promis! ...Je ne dois pas t'entendre!
Je ne dois pas te voir!

NADIR

Le jour est loin encor!... Nul ne peut nous surprendre!
Souris à mon espoir!

LEÏLA

Non, non, séparons-nous !... il en est temps encore!

NADIR

Ah! pourquoi repousser un ami qui t'implore?
Ton cœur n'a pas compris le mien!

LEÏLA (à Nadir)

Ah! revenez à la raison!
Partez! partez vite!... je tremble!

NADIR

Que l'amour chaque soir dans l'ombre nous rassemble!

LEÏLA

Oui... oui ! demain je t'attendrai!...

NADIR

Oui, demain je te reverrai!

(Ils se séparent - Coup de jeu dans la coulisse. Leïla pousse un cri et tombe à genoux.)

NOURABAD ET LES FAKIRS

Malheur sur lui! malheur sur nous!
Accourez!... venez tous !

(Ils traversent le fond du théâtre à la poursuite de Nadir.)

- SCÈNE 4

LE CHŒUR

Quelle voix nous appelle?

- Les Pêcheurs de perles -

Quelle sombre nouvelle,
Quel présage de mort nous attend en ces lieux?

(L'orage éclate dans toute sa furie.)

Ô nuit d'épouvante,
La mer écumante
Soulève en grondant ses flots furieux!
Pâle et frémissante,
Muette et tremblante,
D'où vient sa terreur, d'où vient son effroi
Ô nuit d'effroi, nuit d'horreur,
Mon cœur d'effroi palpite,
Brahma, pitié, pitié!

(Nourabad reparaît suivi des fakirs armés de torches)

NOURABAD

Dans cet asile sacré, dans ces lieux redoutables,
Un homme, un étranger, profitant de la nuit,
À pas furtifs s'est introduit...

LE CHŒUR

Que dit-il!

NOURABAD *(montrant Nadir qu'on amène au fond)*

Le voici! voici les deux coupables.

LE CHŒUR

Voici les deux coupables!

Ah! Nadir! Ô trahison!

(Ils menacent Nadir de leurs poignards et s'écrient à voix étouffée.)

Pour eux point de grâce, non!

Ni pitié, ni merci! Non!

La mort, la mort, la mort!

Pour eux, point de grâce, etc.

NADIR

Au sein de la nuit parfumée,
Quand j'écoutais, l'âme charmée,
Les accents de ta voix aimée,
Ton cœur n'a pas compris le mien!

LEYLA

Ainsi que toi je me souviens!
Au sein de la nuit parfumée,
Mon âme alors libre, et charmée,
À l'amour n'était pas fermée!
Ainsi que toi je me souviens!

NADIR

J'avais juré d'éviter ta présence,
Et de me taire, hélas! à tout jamais;
Mais de l'amour, ô fatale puissance!...
Pouvais-je fuir les beaux yeux que j'aimais?

LEÏLA

Malgré la nuit, malgré ton long silence,
Mon cœur joyeux avait lu dans ton cœur!
Je t'attendais, j'espérais ta présence!
Ta douce voix m'apportait le bonheur!

NADIR

Est-il vrai?... que dis-tu?... Doux aveu!... ô bonheur!

Ensemble

NADIR

Oui, ton cœur avait compris le mien!
Au sein de la nuit parfumée
Quand j'écoutais, l'âme charmée,
Les accents de ta voix aimée,
Ton cœur avait compris le mien!

LEÏLA

Ah! Ainsi que toi je me souviens!
Au sein de la nuit parfumée,
Mon âme alors libre, et charmée,
À l'amour n'était pas fermée!
Ainsi que toi je me souviens!

(Se dégageant de ses bras)

LEÏLA ET NADIR

Ô doux moment!

(On entend au loin les premiers grondements de l'orage)

LEÏLA

Ô sombre menace, ô funeste sort!

Ô sombre menace, hélas, funeste sort!

NADIR

Leur demander grâce, non plutôt la mort!

Leur demander grâce, non plutôt la mort!

LE CHŒUR

Malgré sa menace, qu'ils aient même sort!

Esprits des ténèbres,

Prêts à nous punir,

Vos gouffres funèbres

Pour eux vont s'ouvrir!

LEÏLA

Tout mon sang se glace!

Pour nous c'est la mort!

Hélas! Je tremble! Ô ciel! La mort nous menace,
funeste sort!

NADIR

Leur folle menace

Fait mon bras plus fort!

Ne crains rien, mon bras te protège,

Je saurai braver leurs coups.

LE CHŒUR

Ni pitié, ni merci, etc.

LEÏLA

Funeste sort, etc.

NADIR

Plutôt la mort!

Venez, je vous brave!

Venez, oui, je brave les cieux, etc.

LE CHŒUR

Oui, punissons leur forfait,

Pour eux la mort,

Oui, pour tous deux la mort!

LEÏLA

Brahma, protège-nous!

Je meurs d'effroi, protège-nous!

NADIR

Je ris de leur courroux!

Je braverai leur fureur!

Venez, je vous attends!

(On va pour les frapper: Nadir se jette devant Leila pour la défendre au péril de sa vie.)

- SCÈNE 5

ZURGA

Arrêtez!... C'est à moi d'ordonner de leur sort.

LE CHŒUR

La mort pour eux!... la mort! la mort!

ZURGA

Vous m'avez donné la puissance,

Vous me devez obéissance.

Compagnons, j'ai votre serment,

Obéissez, je le veux!

(Les pêcheurs s'arrêtent indécis et se concertent à voix basse.)

LE CHŒUR *(avec soumission, s'adressant à Zurga)*

Qu'ils partent donc!... nous faisons grâce au traître.
Zurga le veut... Zurga commande en maître!

ZURGA *(bas, à Leila et à Nadir)*

Partez!

NOURABAD (*arrachant le voile de Leïla*)
Avant de fuir, à tous fais-toi connaître!

ZURGA (*reconnaissant Leïla*)
Ah! qu'ai-je vu? c'était elle, ô fureur!
Vengez-vous! vengez-moi!...malheur sur eux!... malheur!
Ni pitié, ni grâce!
Pour tous deux la mort!

LE CHŒUR
Ni pitié ni grâce!
Pour eux point de grâce...

LEÏLA
Ô sombre menace;
Ô funeste sort...

NADIR
Leur demander grâce,
Non, plutôt la mort!...

ZURGA
Ni pitié, ni grâce!
Pour tous deux la mort!
Point de pitié, qu'ils meurent! etc.

(*L'orage éclate avec fracas.*)

NOURABAD
Ah! la foudre en éclats va tomber sur nos fronts!
Brahma!

(*Tous tombent à genoux.*)

LEÏLA ET NADIR
Brahma, divin Brahma que ta main nous protège!
Ô Dieu Brahma, nous sommes tous à tes genoux!

ZURGA, NOURABAD ET LE CHŒUR
Brahma, divin Brahma, que ta main nous protège!
Nous jurons de punir leur amour sacrilège!
Ô Dieu Brahma, nous sommes tous à tes genoux!

(*Sur un geste impérieux de Zurga, on entraîne Nadir.
Leïla est emmenée par les fakirs.*)

ACTE III

Premier tableau

Une tente indienne fermée par une draperie; une lampe brûle sur une petite table en jonc.

- SCÈNE 1

Zurga, seul. Il est assis et semble absorbé dans ses pensées. Après un temps il se lève, va au fond, écarte la draperie et regarde au-dehors.

ZURGA
L'orage s'est calmé. - Déjà les vents se taisent,
Comme eux les colères s'apaisent!

(*Laissant retomber la draperie.*)

Moi seul j'appelle en vain le calme et le sommeil.
La fièvre me dévore, et mon âme oppressée
N'a plus qu'une pensée
Nadir doit expirer au lever du soleil!
(*Il tombe accablé sur les coussins.*)

Cavatine

Ô Nadir!... tendre ami de mon jeune âge,
Ô Nadir, lorsqu'à la mort je t'ai livré,
Ô Nadir, hélas, par quelle aveugle et folle rage
Mon cœur était-il déchiré!

(*Se levant et avec désespoir.*)

Non! non! c'est impossible!
J'ai fait un songe horrible!
Non! tu n'as pas trahi tes serments et ta foi!
Et le coupable, hélas! c'est moi
Ô remords, ô regrets! Ah! qu'ai-je fait?
Ô Nadir!... tendre ami de mon jeune âge,

Ô Leïla, radieuse beauté,
Pardonnez à l'aveugle rage,
Pardonnez aux transports d'un cœur irrité!
Leïla... cher Nadir!... Ah! je maudis ma rage,
J'ai honte de ma cruauté.

(*Il retombe accablé: Leïla paraît à l'entrée de la tente. Deux pêcheurs, le poignard à la main, la tiennent et la menacent.*)

- SCÈNE 2

ZURGA
Qu'ai-je vu? Oh! ciel, quel trouble!
Tout mon amour se réveille à sa vue!
Près de moi qui t'amène?

LEÏLA
J'ai voulu te parler... à toi seul!

ZURGA (*aux pêcheurs*)
C'est bien! sortez!

(*Les pêcheurs se retirent et laissent tomber la draperie qui ferme l'entrée de la tente.*)

- SCÈNE 3 (2)

Duo

ZURGA (*à part*)
Qu'elle est belle!
Plus belle encore au moment de mourir!

LEÏLA (*à part*)
Ah! je frémis!... je chancelle!
Hélas! comment attendrir
Cette âme sombre et cruelle!

ZURGA
Approche et calme ton effroi!

LEÏLA (*se jetant à ses pieds*)
Zurga, je viens demander grâce!
Par Brahma, par le ciel, par tes mains que j'embrasse,
Épargne un innocent et ne frappe que moi!

ZURGA
Innocent!...lui!... Nadir!... ah! comment?...parle vite!
Dans l'asile sacré ne l'attendais-tu pas?

LEÏLA
Vers moi le hasard seul avait guidé ses pas.

ZURGA
Dois-je te croire?

LEÏLA
Ah! que je sois maudite
Si je te trompe et si je mens!

ZURGA (*à part*)
Ainsi donc ses serments
Et notre amitié sainte,
Il n'avait rien trahi!...

LEÏLA
Pour moi, je ne crains rien, Zurga,
Mais je tremble pour lui!
Ah! sois sensible à ma plainte
Et deviens notre appui!
Il me donne son âme,
Il est tout mon amour...

ZURGA
Tout son amour!...

LEÏLA

² Pour les versions 1885 et 1893: voir plus bas

Ardente flamme, hélas, voici son dernier jour!

ZURGA
Son dernier jour!

LEÏLA
Ah! pitié, Zurga, ah! pitié!
Par ma voix qui supplie, ah! laisse-toi fléchir!
Accorde-moi sa vie, Zurga, je t'en conjure,
Accorde-moi sa vie, pour m'aider à mourir!

ZURGA
Qu'entends-je?

LEÏLA
Ah! laisse-toi fléchir!
Accorde-moi sa vie, pour m'aider à mourir!

ZURGA (à *Leïla*)
Pour t'aider à mourir!...

LEÏLA
Sans doute! ici n'es-tu pas maître?

ZURGA
Nadir!... ah! j'aurais pu lui pardonner peut-être...
Et le sauver!... car nous étions amis!
Mais tu l'aimes!

LEÏLA (*effrayée*)
Grand Dieu!

ZURGA
Tu l'aimes!

LEÏLA
Je frémis!

ZURGA
Tu l'aimes! ce mot seul a ranimé ma haine et ma fureur.
En croyant le sauver tu le perds à jamais!

LEÏLA
Par grâce, par pitié!

ZURGA
Plus de prière vaine!
Je suis jaloux!

LEÏLA
Jaloux!

ZURGA
Comme lui, Leïla, je t'aimais!
(*Avec fureur.*)
Tu demandais sa vie,
Mais de ma jalousie,
Ranimant la furie,
Tu le perds pour toujours!
Que l'arrêt s'accomplisse,
Et qu'un même supplice
Me venge et réunisse
Vos coupables amours!
Oui, réunisse vos coupables amours!

LEÏLA
De mon amour pour lui, tu m'oses faire un crime!

ZURGA
Son crime est d'être aimé quand je ne le suis pas!

LEÏLA
Ah! du moins dans son sang ne plonge pas tes bras!

ZURGA
En voulant le sauver
Tu le perds à jamais

LEÏLA
Ah! que de ta fureur, seule je sois victime!

ZURGA
Tu l'aimes!...

LEÏLA (*suppliante*)
Par pitié!
ZURGA
Tu l'aimes!

LEÏLA
Par le ciel!

ZURGA
Il doit mourir!

LEÏLA
Eh bien, venge-toi donc, cruel!

Ensemble

LEÏLA
Va, cruel, va, va, prends aussi ma vie;
Mais, ta rage assouvie,
Le remords, l'infamie
Te poursuivront toujours!
Que l'arrêt s'accomplisse,
Et qu'un même supplice
Dans les cieux réunisse
A jamais nos tendres amours.
Va, prends ma vie,
je te défie!

ZURGA
Ô rage! Ô fureur! Ô tourment affreux!
Ô jalousie! Tremble! Ah! crains ma fureur!
Crains ma vengeance! Ô fureur!
Ô jalousie! Que l'arrêt s'accomplisse!
Point de grâce, point de pitié,
Tu vas périr avec lui!
Pour tous deux, oui, la mort!
Point de grâce!

LEÏLA
Ah! barbare!

ZURGA
Point de pitié!

LEÏLA
Ah! cruel! Zurga, je te maudis,
Je te hais et je l'aime à jamais!

ZURGA
Ô fureur! Ô fureur!

LEÏLA
Le ciel s'ouvre pour moi!
(*À un jeune pêcheur.*)
Ami, prends ce collier, et, quand je serai morte,
Qu'à ma mère on le porte!
Va, je prierai Dieu pour toi!

(*On entraîne Leïla. - Zurga s'approche vivement du pêcheur, lui arrache le collier des mains, le regarde en poussant un cri de surprise et sort précipitamment sur les traces de Leïla. Changement à vue.*)

Second tableau - La forêt

Nadir est assis au pied de la statue de Brahma sur un bûcher préparé au milieu du théâtre. Il est gardé par deux pêcheurs armés. Les Indiens animés par l'ivresse exécutent des danses furibondes. Le vin de palmier cir-cule dans les coupes; les feux allumés à différents endroits éclairent la scène d'une lueur sinistre.

Choeur dansé

LE CHŒUR (*hommes*)
Dès que le soleil
Dans le ciel vermeil
Versera sa flamme,
Nos bras frapperont

Et se plongeront
Dans leur sang infâme!

LE CHŒUR (*femmes*)
Quand le soleil
Versera sa flamme,
Nous répandrons
Leur sang infâme.

TOUS
Ardente liqueur,
Verse en notre coeur
Une sainte extase !
Qu' un sombre transport
Présage de mort
Soudain les embrase!
Brahma! Brahma! Brahma!

(Les danses cessent.)

NADIR
Hélas! Qu' on t'a fait de Leïla?
Pour la sauver, s' il suffit de ma vie,
Que sur moi seul leur rage enfin soit assouvie.
Je me livre à leurs coups, je suis prêt, me voilà!
Hélas! qu' on t'a fait de Leïla! Hélas, hélas! Leïla!

LE CHŒUR
Pour le sacrifice, tout est prêt!
Que la sombre forêt
De nos cris retentisse!
Brahma! Brahma! Ardente liqueur, etc.

Scène et duo

(Leïla est amenée par Nourabad et les fakirs.)

NOURABAD
Sombres divinités,
Zurga la livre à vos bras irrités!

LE CHŒUR
Sombres divinités,
Zurga la livre à vos bras irrités!

NADIR
Ah! Leïla!

LEÏLA (*se précipitant dans les bras de Nadir*)
Nadir, je viens mourir à tes côtés!

NADIR
Viens!

ENSEMBLE
Ah! Je vais mourir heureux(se) à tes côtés!
Ô lumière sainte,
Ô divine étreinte,
Ô lumière sainte,
Mon cœur sans crainte
Brave leur colère
Et rit du trépas.
Un Dieu nous délivre
Et nous fait revivre.
Oui, je veux te suivre,
J' attends sans pâlir
La mort dans tes bras!

NOURABAD ET LES HOMMES
Voyez, ils blasphèment!

NADIR
Dans l' espace immense
Brille un jour plus pur.
Notre âme s' élance
Au sein de l'azur.

LEÏLA
Un palais splendide S' entrouvre à nos yeux,
Notre essor rapide
Nous emporte vers les cieux.

LE CHŒUR
L' ombre nous couvre encor,
Le jour ne paraît pas!

NADIR ET LEÏLA
Venez, je brave votre fureur! Ah!
Ô lumière sainte, etc.

LE CHŒUR
Le jour bientôt va poindre aux cieux! etc.

NADIR
Adieu, Leïla, adieu!

LEÏLA
Adieu, Nadir, adieu

Final

(Une lueur rouge éclaire tout à coup le fond de la scène.)

NOURABAD ET LES BASSES
Le jour enfin perce la nue!
Le soleil luit,
L' heure est venue!
Frappons! Oui!

LES FEMMES ET LES TÉNORS
Oui! Oui! Frappons! Oui!

ZURGA (*entre effaré, tenant une hache à la main*)
Non, non, ce n' est pas le jour!
Regardez, c' est le feu, le feu du ciel
Tombé sur nous des mains de Dieu.
La flamme envahit et dévore votre camp,
Courez tous, il en est temps encore,
Pour arracher vos enfants au trépas!
Courez, courez, que Dieu guide vos bras!
(Les Indiens sortent en désordre. Zurga se tourne vers Nadir et Leïla.)
Mes mains ont allumé le terrible incendie
Qui menace leurs jours et vous sauve la vie!
Car je brise vos fers!

NADIR
Dieu!

(D' un coup de hache il brise les chaînes qui re-naient Nadir et Leïla et montre à Leïla le collier.)

ZURGA
Leïla, souviens-toi, tu m' as sauvé jadis!

LEÏLA
O ciel!

ZURGA
Soyez sauvés par moi!

LEÏLA ET NADIR
Dieu!

ZURGA
Par ce passage resté libre, fuyez, fuyez!

NADIR
Et toi, Zurga?

ZURGA
Dieu seul sait l' avenir, partez, partez!

TOUS

Adieu!

(Nadir et Leïla sortent. Au même instant, les femmes indiennes rentrent du côté opposé et s' enfuient, emportant leurs enfants dans leurs bras et suivies par Nourabad et les Indiens effrayés.)

LEYİA ET NADIR *(au loin)*

Plus de crainte,
Ô douce étreinte,
Le bonheur nous attend là-bas!
Sainte ivresse,
Plus de tristesse,
Sur les flots, je dors dans tes bras!
Ah, viens, ah, viens!
Le bonheur nous attend là-bas!

ZURGA

Ma tâche est achevée,
J' ai tenu mon serment!
Il vit, elle est sauvée!
Rêves d' amour, adieu !

(Les lueurs de l' incendie envahissent le théâtreZurga reste debout au milieu de la scène, appuyé contre l' idole et la hache à la main.)

FIN

Versions ultérieures «traditionnelles»

En dehors d'une suppression partielle dans le duo Leïla-Nadir de l'acte I, les modifications portent sur l'acte III, avec une refonte partielle du duo Leïla-Zurga et un dernier tableau s'achevant par la mort de Zurga.

Plutôt que de reprendre l'intégralité du livret, la modification du premier acte a été signalée par un changement de caractères, et voici les autres fins les plus connues de l'opéra

ACTE III

Premier tableau

- SCÈNE 3

Ensemble

NOURABAD *(aparaissant suvide pêcheurs)*

Entend au loin ce bruit de fête
L'heure est venue.

LEİLA

La victime est prête.

ZURGA

Adieu!

LEİLA

Le ciel s'ouvre pour moi!
(À un jeune pêcheur.)
Ami, prends ce collier, et, quand je serai morte,
Qu'à ma mère on le porte!
Va, je prierai Dieu pour toi!

(Zurga s'empare du collier)

ZURGA

Ce collier...Celle qui m'a sauvé!

(Nourabad et les pêcheurs entraînent Leïla. Zurga les suit)

Second tableau

Un site sauvage. Au milieu de la scène un bûcher. Des feux, allumés çà et là, éclairent la scène d'une façon sinistre. À droite (lu bûcher, un trépied supportant un brûle parfums.

- SCÈNE 1

Les Indiens, animés par l'ivresse exécutent des danses furibondes, le vin de palmier circule dans les coupes.

CHŒUR ET DANSE

Dès que le soleil,
Dans l'azur vermeil,
Versera sa flamme,
Nos bras frapperont
Et se plongeront
Dans leur sang infâme
Ardente liqueur
Verse en notre coeur
Une sainte extase;
Qu'un sombre transport,
Présage de mort,
Soudain nous embrase.
Dès que le soleil,
Dans l'azur vermeil,
Versera sa flamme,
Nos bras frapperont
Et se plongeront
Dans leur sang infâme.
Brahma! Brahma! Brahma!

- SCÈNE 2

Leïla et Nadir paraissent précédés de grands prêtres conduits par Nourabad

Marche funèbre

NOURABAD

Sombres divinités,
Zurga les livre à nos bras irrités!

CHŒUR

Zurga les livre à nos bras irrités.

(Une lueur rouge, qui éclaire tout à coup le fond du théâtre, fait croire aux Indiens que le jour va paraître.)

CHŒUR

Le jour enfin perce la nue,
Le soleil luit, l'heure est venue!

(Au moment où Nadir et LeiYa vont gravir la première marche du bûcher, Zurga paraît une hache à la maint.)

- SCÈNE 3

ZURGA

Non, ce n'est pas le jour, regardez, c'est le feu!
Le feu du ciel tombé sur nous des mains de Dieu!
La flamme envahit et dévore
Votre camp! Courez tous! il en est temps encore,
Pour arracher vos enfants au trépas,
Courez, courez, que Dieu guide vos pas!

(Les Indiens sortent tous en désordre. Nourabad reste seul avec Zurga, Nadir et Leila. - Nourabad jette de temps à autre des parfums dans le vase sacré. Puis il se cache pour entendre ce que va dire Zurga.)

ZURGA (à Nadir et à Leïla)
Mes mains ont allumé le terrible incendie
Qui menace leurs jours et vous sauve la vie,
Car je brise vos fers. - Leïla, souviens-toi,
Tu m'as sauvé jadis, soyez sauvés par moi.

(Il montre le collier et brise leurs chaînes - Nourabad, qui a tout entendu, lève les bras au ciel et court prévenir les Indiens.)

- SCÈNE 4 Trio

LEÏLA ET NADIR (se tenant enlacés)
Ô lumière sainte,
Ô divine étreinte,
Mon âme est sans crainte,
Car il nous arrache enfin au trépas!
Zurga nous délivre
Et nous fait revivre,
Oui, je veux te suivre;
Rien ne me saurait ravir à tes bras.

ZURGA
Ô lumière sainte, Ô divine étreinte,
Je m'en vais sans plainte,
Les sauvant tous deux, courir au trépas.
Ma main les délivre,
Nadir peut la suivre,
Je ne dois plus vivre,
Puisqu'un sort fatal l'arrache à mes bras.

NADIR (dans l'extase amoureuse)
Dans l'espace immense
Brille un jour plus pur,
Notre âme s'élançe
Au sein de l'azur.

LEÏLA
Un palais splendide
S'entrouvre à nos yeux,
Notre essor rapide
Nous emporte aux cieux

ZURGA (à part)
Ô Dieux! comme ils s'aiment! ô Dieux!

LEÏLA ET NADIR
L'ombre nous couvre encor, le jour ne paraît pas!

ZURGA
L'ombre les couvre encor, mais le jour naît là-bas!

LEÏLA ET NADIR
Partons! L'amour soutient notre coeur!

ZURGA
Ô Dieux! comme ils s'aiment! ô Dieux!

Reprise de l'ensemble

(On entend à l'orchestre quelques mesures du premier chœur d'abord très piano, puis crescendo.)

ZURGA
Ce sont eux, les voici! Fuyez par ce passage!
(À Nadir)
Emporte ton trésor loin de ce bord sauvage!

NADIR ET LEÏLA
Et toi, Zurga

ZURGA
Dieu seul sait l'avenir.

NADIR ET LEÏLA
Ah! nous te reverrons pour t'aimer, te bénir!

(Nadir et Leïla se sauvent. À ce moment, Nourabad et les Indiens paraissent.)

- SCÈNE 5

NOURABAD (désignant Zurga)
C'est lui, le traître! Il a sauvé leur vie!
Ses mains ont allumé le terrible incendie
Qui menace vos jours! Décidez de son sort.
Il faut une victime.

CHŒUR
À mort! à mort! à mort!

(Les Indiens se jettent sur Zurga et le forcent à monter sur le bûcher.) (3)

CHŒUR
Pour le sacrifice
Tout est prêt
Que la sombre forêt
De nos airs retentisse
Ah! Brahma!

ZURGA
Que sur moi seul leur rage enfin soit assouvie,
Adieu, ma Leïla, je te donne ma vie!

(Le bûcher commence à brûler. Zurga disparaît dans les flammes.)

CHŒUR
C'est l'arrêt de Dieu
Qui condamne au feu
Le traître et l'infâme!
C'est un juste sort!
Qu'il trouve la mort
Dans l'horrible flamme!

(La toile du fond se lève et on aperçoit la forêt embrasée. Le feu est dans tout son éclat.)

Déjà le soleil
Dans l'azur vermeil,
Monte et nous éclaire.
Naguère outragés,
Les Dieux sont vengés.
Restons en prière !

(Ils se prosternent à terre, puis se redressent les bras levés au ciel.)
Ah! Brahma!

FIN

.....
(3) Autre scène finale traditionnelle: (mixte)

(Nourabad plonge un poignard dans la poitrine de Zurga. Avec ses gardes il sort à la poursuite de Leïla et de Nadir)

ZURGA
Ah! Adieu! Leïla, je t'aimais!

LEÏLA ET NADIR (apparaissant sur le rocher)
Plus de crainte,
Ô douce étreinte,
Le bonheur nous attend là-bas!
Sainte ivresse,
Plus de tristesse,
Sur les flots, je dors dans tes bras!
Ah, viens, ah, viens!
Le bonheur nous attend là-bas!

(Ils disparaissent)

ZURGA
Ma tâche est achevée,
J'ai tenu mon serment!
Il vit, elle est sauvée!
Rêves d'amour, adieu!

(Il tombe mort)

FIN

